

« Mémoire et Poésie de l'architecture parisienne »



I.E.P.
Kenn Opperman



Architecture et identité : Paris, ville musée et poème vivant



I.E.P Kenn Opperman

Atelier de 4e et 5e année - secondaire

**Au Concours Culturel-Educatif Institution
Louisette-Marie Arnaud**

2025 – 2026 Cinquième édition au Pérou.

Rédaction en langue française

***“Architecture et identité : Paris, ville musée et
poème vivant”***

Professeure : Thais Alvarado Patrocinio

Élèves : Esteban Moises Vargas Rubina

Roger David Zevallos Campos

Camila Tirza Motta Yurivilca

Cielo Shekina Gonzales Cruz

Pablo Josias Sevillano Avila

Lima -Pérou le 25 Octobre 2025

Introduction :

L'architecture de Paris est l'un des paysages de la ville les plus reconnaissables et célèbres du monde. Son image consiste non seulement en des monuments emblématiques, comme la tour Eiffel ou la cathédrale Notre Dame, mais aussi en une histoire homogène de boulevard, de façade et de toit, qui évoque la mémoire d'un processus historique unique : la transformation de Hausmania au XIX^e siècle. La ville est devenue un symbole universel d'élégance, de modernité et de poésie de la ville, tout en projetant une identité locale et mondiale. Paris est une référence mondiale parce que son architecture agit comme un langage qui combine l'histoire, l'esthétique et la mémoire collective. Les rues, les carrés et les bâtiments de Paris montrent la vision de la ville qui tente de combiner la beauté, la fonctionnalité et le contrôle politique, et même aujourd'hui, elle marque une personne qui vit ou visite la ville. Cela s'applique non seulement aux structures physiques, mais aussi à un cadre : depuis les toits en zinc, qui dessinent l'horizon, jusqu'aux installations que l'UNESCO a découvertes comme un patrimoine mondial, confirmant leur valeur extrême pour toute l'humanité.

Cet texte est pour exposer sur l'architecture de Paris et en même temps montrer la mémoire et la poésie : la mémoire, parce qu'elle préserve les traces des réformes haussmanniennes qui forment une ville moderne ; la poésie, parce que les éléments esthétiques, spécialement le toit de Paris, créent un horizon plein de symboles culturels et émotionnels. D'un autre côté, l'enregistrement de Paris met l'accent sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, puisque ce patrimoine architectural dépasse l'État pour devenir un héritage commun. L'analyse prend autour de deux sous-thèmes principaux : d'abord, l'élégance dans le toit de Paris, qui forme le symbole esthétique et poétique de la ville ; et, en second lieu, la reconnaissance de Paris se renforce comme un patrimoine mondial qui renforce les dimensions collectives et universelles de sa ville.

I. *Cadre* *théorique* :

L'architecture de Paris peut être comprise à partir des trois approches théoriques les plus importantes.

- Le premier souvenir de la ville, selon M. Kristine Bojere.
- En second lieu, la poésie spatiale proposée par Gaston Bachelard (*Poétique de l'Espace*, 1957), qui montre comment les espaces habités dépassent le fonctionnel pour obtenir une valeur symbolique et émotionnelle, particulièrement visible dans le toit et les paysages de la ville à Paris.
- En troisième lieu, le concept de patrimoine culturel analysé par Françoise Choad (*L'Oïdoie du Patrimoine*, 2001) explique comment certains espaces se conservent et se reconnaissent comme mémoire vivante, comme c'est le cas de l'enregistrement de Paris en 1991.

Ces trois cadres permettent de lire la ville comme un texte qui possède une architecture, une mémoire et une poésie interreliées.

Paris avant Haussmann :



Au milieu du XVII^e siècle, Paris conserva la structure de la ville héritée du Moyen Âge. Ces rues étaient étroites, irrégulières, mal éclairées et présentaient de graves problèmes d'hygiène. Les quartiers populaires souffraient d'épidémies malsaines et fréquentes, tandis que la circulation des personnes et des biens devenait de plus en plus difficile dans la ville, avec une croissance

rapide de la population. Cette situation créa une forte tension entre la splendeur de la culture parisienne et les désavantages de son environnement urbain. La littérature de l'époque reflète cette réalité.

Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris* (1831), présente la ville comme un cadre gothique et labyrinthique plein de romantisme, mais aussi comme une récession. D'un autre côté, la comédie d'Honoré de Balzac, *Humaine*, représente un Paris marqué par l'inégalité sociale et les désordres spatiaux, où les ruelles et les passages étroits étaient un symbole de souffrance et de chaos. Face à ce programme, l'empereur Napoléon III décida d'introduire la principale transformation pour faire de Paris un modèle de modernité, d'hygiène et de prestige politique. En 1853, il nomma Georges-Eugène Haussmann préfet de la Seine et commença la plus grande réforme de l'histoire de la ville, qui marquerait à jamais sa mémoire et sa poésie architecturale.

II. Style Haussmann



Tout a commencé avec Georges Eugène Haussmann, né à Paris en 1809 et décédé le 11 janvier 1891 à Paris. Il fut un administrateur français responsable de la transformation de Paris. Haussmann était petit fils, par son père, d'un membre de la Convention révolutionnaire et, par sa mère, d'un général napoléonien. Il étudia le droit à Paris et entra dans la fonction publique en 1831 comme secrétaire général d'une préfecture, gravissant les échelons pour devenir sous-préfet (1832-1848), préfet de province (1848-1853) et, finalement, préfet du département de la Seine (1853-1870). Pour atteindre des postes très importants, il excella dans des postes inférieurs, afin de démontrer sa capacité à diriger de grands projets sous

un pouvoir exécutif central, comme le fut son lien avec Napoléon III, et d'avoir la vision d'entreprendre des réformes à grande échelle qui transformeraient la ville de son caractère ancien à celui qu'elle conserve encore en grande partie. Dans sa vingtaine, Haussmann entra dans le domaine de l'administration publique, et devint le secrétaire général d'une préfecture dans le sud-ouest de la France, entreprenant la rénovation monumentale de Paris entre 1853 et 1870, créant la ville moderne avec ses larges boulevards, ses parcs et ses systèmes d'égouts. Sa gestion fut un succès en termes de modernisation et d'embellissement, mais elle provoqua également de graves conséquences sociales.

En 1853, Napoléon III confia à Georges Eugène Haussmann la tâche de transformer radicalement Paris. La reconstruction de la ville dura plus de deux décennies et son objectif était de moderniser les infrastructures, de reconstruire la ville, d'améliorer la mobilité et de rehausser l'esthétique de la capitale française. Haussmann se concentra sur la construction d'un système d'égouts moderne, d'aqueducs et de réservoirs d'eau, qui contribuèrent à améliorer l'assainissement et la qualité de vie de la population. Des milliers de bâtiments furent démolis pour faire place à de larges boulevards, des places spacieuses et des structures monumentales.



Le plan

d'Haussmann fut un

plan de rénovation urbaine qui naquit de la nécessité de remédier aux graves problèmes de santé publique que connaissait la ville à l'époque, tels que l'absence de système de drainage et d'assainissement des eaux usées, les odeurs pestilentielles et les maladies comme le choléra

et la variole, auxquels s'ajoutaient d'autres problèmes sociaux tels que la délinquance, la pauvreté, la circulation du trafic et la surpopulation. Ce dernier poste l'amena à se lancer dans un programme énorme, créant un précédent pour la planification urbaine au XXe siècle.

Hausmann traça des avenues larges, droites et arborées à travers la masse chaotique de petites rues qui composaient Paris à l'époque, reliant les gares ferroviaires et en ouvrant de l'espace pour une plus grande luminosité ; et en partie militaire, en éliminant les rues étroites où des barricades rebelles pouvaient être érigées.

Pour résoudre toutes ces problématiques, l'empereur Napoléon III ordonna à George Eugène Haussmann, qui était un fonctionnaire du gouvernement sans connaissances en architecture et urbanisme, de concevoir un plan consistant en la démolition de plus de 15000 bâtiments et la construction de 30 000 immeubles dans le but de créer un système d'eau et d'éclairage pour satisfaire la demande de la ville, de construire des avenues larges et longues, de grandes places et de beaux jardins, ainsi que des bains publics, des fontaines d'eau et un réseau de gazoducs pour éclairer les rues et les bâtiments.

Avec le soutien du Sénat français qui délivra un décret d'expropriation pour cause d'utilité publique, par lequel le gouvernement pouvait occuper les bâtiments et immeubles qui entravaient la construction de voies, Haussmann bénéficia des facilités légales et du soutien d'une équipe d'ingénieurs et d'architectes pour commencer le plan spécifiquement dans le quartier du Marais avant de l'étendre à d'autres parties de la ville.

La classe ouvrière vivait ensemble dans des conditions typiques des villes du XIXe siècle ; puanteur et maladies, notamment à cause des eaux usées qui coulaient dans les rues. Les riches méprisaient les quartiers des classes dangereuses et ouvrières de Paris en raison de ces conditions, mais il y eut également des efforts politiques pour tous, indépendamment de leur statut socioéconomique. Mais lorsqu'il nomma Haussmann pour redessiner Paris, le préfet avait des intentions bien plus sombres que de simplement rendre Paris un endroit plus sain où vivre.

III. Le Marais

L'une de ses rénovations fut la rue Le Marais, où l'on trouve des rues étroites et des ruelles pavées sinueuses. Avant l'époque de Napoléon, c'est ainsi qu'était la majeure partie de Paris. Le Marais conserve plus de bâtiments et de rues prérévolutionnaires que toute autre zone de Paris médiéval. Le fonctionnaire français de Paris médiéval. Le fonctionnaire français choisi par Napoléon pour ouvrir le centre de Paris et l'embellir. Haussmann supervisa la construction de nouveaux boulevards et avenues, de parcs urbains et d'énormes places, comme la Place de la Concorde. Sa vision domine encore le centre de Paris aujourd'hui.

Mais Le Marais a survécu à cette période de démolition et de rénovation, offrant aux visiteurs un aperçu du passé plus lointain de Paris.

À la fin du Moyen Âge, Paris était divisée en de nombreuses petites parcelles, avec des maisons étroites et serrées les unes contre les autres. Le Marais, littéralement *Le Marécage*, qui a conservé son nom jusqu'à nos jours et englobe aujourd'hui les III et IV arrondissements, était autrefois couvert de petit champs irrigués qui produisaient des légumes pour la ville. Situé au cœur de Paris, il se distingue par les constructions historiques qui s'y trouvent, telles que les hôtels particuliers construits au XVI siècle ou la Place des Vosges.



IV. Place des Vosges

Depuis sa création au XVII siècle, la Place des Vosges, lieu emblématique de Paris, a changé plusieurs fois de nom : Place Royale sous le règne d'Henri IV, l'Indivisibilité, avant de recevoir, en 1800, son nom actuel en hommage au département des Vosges, le premier à avoir payé l'impôt pendant la Révolution française.

Aujourd'hui, elle abrite de charmantes galeries commerçantes à explorer et, au numéro 6, le Musée Victor Hugo, où vécut le célèbre écrivain français (auteur des Misérables et de Notre-



Dame de Paris). Son appartement contient les meubles d'origine, ainsi que divers objets et croquis intéressants. C'est un lieu très fréquenté par les Parisiens et les touristes, un endroit paisible où se détendre, se promener sous les arcades ou profiter des galeries d'art, des boutiques et des cafés qui l'entourent.

Accessible par les stations de métro Saint-Paul ou Chemin Vert, elle s'étend sur un carré parfait de 140 mètres de côté, entouré de 36 pavillons aux façades de brique rouge et aux toits d'ardoise bleue.

V. La réforme haussmannienne : modernité et poésie urbaine

La transformation de Paris sous la direction du baron Georges Eugène Haussmann, de 1853 à 1870, fut l'un des projets les plus marquants de l'histoire moderne.

Sous la responsabilité de Napoléon III, le plan visait à résoudre les problèmes d'insalubrité, à améliorer la circulation, à embellir la ville et, en même temps, à renforcer le contrôle politique grâce à un réseau urbain plus ouvert et ordonné.

Les travaux les plus importants furent :

- L'ouverture des larges boulevards et de nouvelles voies remplaçant le tracé médiéval.
- L'uniformisation des façades, avec une hauteur réglementée et un style homogène, offrant élégance et cohésion visuelle.
- Modernisation des infrastructures avec des systèmes d'égouts, d'eau potable et d'éclairage public.

D'un point de vue esthétique, la réforme a créé l'image emblématique de Paris : de longues perspectives sur des avenues bordées d'arbres, des immeubles aux toits en zinc inclinés et des places monumentales.

Selon David Harvey, dans *Paris, capitale de la modernité* (2003), Haussmann fit de la ville un véritable *poème de la modernité*, où la régularité et la monumentalité devenaient des symboles de progrès et d'ordre.

Cependant, cette transformation ne fut pas exempte de critique. Des auteurs comme Émile Zola condamnèrent la destruction des quartiers populaires et l'expulsion des classes modestes vers la périphérie, un phénomène déjà évoqué dans ses romans du début de la modernisation. Pour certains, la réforme représentait une imposition autoritaire déguisée en modernisation ; pour d'autres, elle était la clé de la grandeur esthétique de Paris.

Au-delà de cette tension, l'œuvre d'Haussmann a consolidé la mémoire architecturale collective. Ses Boulevards, ses places et ses immeubles déterminent encore aujourd'hui l'expérience urbaine parisienne et forment la base de son identité poétique : une ville ordonnée, élégante et harmonieuse, capable d'inspirer urbanistes, poètes et artistes.

VI. L'élégance haussmannienne des toits de Paris

L'un des éléments les plus singuliers et poétiques du paysage parisien est son toit.

Depuis le milieu du XVII^e siècle, les bâtiments ont acquis une uniformité remarquable grâce aux règles haussmanniennes : façades alignées, balcons filants et toits fortement inclinés en zinc ou en ardoise, qui couronnent les immeubles.

Outre leur fonction pratique, ces toits sont devenus une signature esthétique, légers, harmonieux et peu coûteux, ils offrent à Paris un horizon d'une perfection rare.

L'élégance des toits parisiens réside dans leur harmonie collective. Aucun bâtiment ne cherche à dominer les autres : tous composent une *mer de toits* s'étendant dans une continuité ordonnée.

Cette vue panoramique, visible depuis des lieux comme Montmartre ou les tours de Notre-Dame, a inspiré des peintres tels que Gustave Caillebotte, des photographes et des cinéastes comme qui ont su capter cette poésie aérienne dans leurs œuvres.

Dans la littérature, des poètes tels que Charles Baudelaire ont décrit Paris depuis ses toits, les érigeant en espace de rêverie et de modernité.

Les toits n'étaient pas seulement un élément architectural, mais aussi une métaphore de liberté, d'horizon ouvert et de la vie intime de la ville vue d'en haut.

De nombreux voyageurs des XIX et XX siècles ont, eux aussi, évoqué ces toits pour décrire l'impression unique que leur laissait la capitale française.



Voyageurs similaires ils utilisaient les toits au cours des siècles XIX et XX pour décrire l'impression unique de capital.

Aujourd'hui, le toit de Paris cela fait partie de l'identité héritier de la ville et même il a recommandé l'inscription sur la liste du patrimoine immatériel de la UNESCO. En plus

de la fonction technique, ils forment une poésie architecturale collective qui confirme la singularité de Paris et la capacité de transformer la vie quotidienne dans un symbole de la culture.

VII. Patrimoine de l'humanité de la UNESCO :

En 1991, l'UNESCO Rives du Seine inscrit en Paris dans la Liste du Patrimoine Mondial et reconnu la valeur inhabituelle de la capitale française comme témoignage de l'histoire des villes et l'architecture en Europe. Ce dossier ne couvre pas toute la ville, mais un complexe monumental qui s'étend le long du fleuve depuis la Tour Eiffel jusqu'au voisinage de Bastille, y compris des lieux symboliques comme Louvre, Notre-Dame, Sainte-Chapelle y Concorde.

UNESCO a souligné plusieurs critères:

- Unité esthétique créée pendant des siècles autour de l'ancienne.
- Le papier de Paris comme un centre culturel, politique et artistique européenne.
- Conservation de la mémoire urbaine, qui combine la moitié du temps, la Renaissance, les classiques et la modernité de Hausmania.

La reconnaissance patrimoniale garantit non seulement la protection de ces locaux, mais aussi les confirme comme la valeur de la mémoire de l'humanité collective.

Comme signale François Chay, l'héritage n'est pas seulement un ensemble de bâtiments, mais aussi une construction culturelle qui permet au public de se reconnaître dans son histoire. À cet égard, le registre de Paris dans la UNESCO renforce l'idée que la ville appartient non seulement aux parisiens, mais aussi à l'humanité dans son ensemble.

Paris comme cadre littéraire et poétique

Paris ce n'est pas seulement une ville construite en pierre et en acier, mais aussi un scénario qui a inspiré des écrivains, des poètes et des artistes pendant des siècles. L'architecture et l'espace de la ville sont devenus des symboles littéraires chargés de mémoire et d'émotions qui renforcent l'idée que la ville peut être lue comme un texte poétique.

Charles Baudelaire des *Le Feu du Mal* (1857) a décrit le Paris haussmannien comme un espace inquiétant de la modernité, où les boulevards deviennent solitude et désir de métaphores. Plus tard, Guillaume a libéré Apollinaire dans son appel à la dynamique de la ville d'aujourd'hui, où les ponts, les toits et les places apparaissent comme des paysages lyriques. D'une manière plus philosophique, Walter Benjamin a vu des fragments recouverts par Paris, l'essence de la modernité du capitalisme, tout en y reconnaissant une dimension presque onirique.

Le Paris poétique se reflète non seulement dans la littérature, mais aussi dans la peinture et le



cinéma. Les impressionnistes, tels que Monet et Caillebotte, ont immortalisé la nouvelle ville haussmannienne sur toile, mettant en valeur la lumière et la géométrie. Des réalisateurs tels que François Truffaut et Jean Pierre Jeunet ont mis en avant le caractère romantique et mélancolique de la ville, où l'architecture joue le rôle d'un héros discret.

Dans tout cas, Paris apparaît comme un espace où la vie quotidienne devient un symbole. Ses rues, ses toits et ses monuments ne sont pas seulement des structures physiques, mais aussi des paysages chargés de mémoire

et de poésie qui transcendent les habitants au delà des références universelles de beauté et de modernité.

Conclusions :

Quand je pense à tout ce que représente l'architecture de Paris, je ne peux m'empêcher de ressentir que nous n'avons pas seulement étudié des pierres, des tours ou des églises : en réalité, nous avons étudié la vie elle-même. Chaque rue parisienne, chaque façade et chaque monument semble nous parler en silence, nous rappelant que l'histoire n'est pas quelque chose qui se trouve dans les livres, mais qu'elle est là, debout, respirant avec nous.

Au fil de ce travail, nous avons vu comment Paris a su se réinventer son âme. Nous avons appris que la modernisation peut coexister avec la tradition s'il y a le courage de protéger ce qui compte vraiment. Nous avons compris que les monuments ne sont pas des choses anciennes mais des témoins d'une histoire qui a encore quelque chose à nous dire. En fin de compte, Paris est une leçon vivante : si nous prenons soin de notre passé, notre présent sera plus fort et notre avenir aura des racines solides.

Préserver la mémoire architecturale, c'est bien plus que conserver des bâtiments. C'est apprendre à écouter ce que nous racontent les pierres et les murs. C'est reconnaître que derrière chaque fenêtre, chaque pont ou chaque vitrail, il y a des générations entières qui ont rêvé, lutté et laissé une part d'eux-mêmes pour que nous ne les oublions pas. Car perdre la mémoire architecturale, c'est, d'une certaine manière, se perdre soi-même.

Paris, avec sa poésie éternelle, nous rappelle qu'une ville ne se mesure pas seulement en gratte-ciels ou en modernité, mais par sa capacité à transmettre des émotions. Parce qu'en toute honnêteté, ce qui nous reste, ce ne sont pas les chiffres de la hauteur de la Tour Eiffel ni les dimensions de Notre-Dame, mais ce que nous ressentons en imaginant ces lumières se reflétant dans la Seine ou ces vitraux illuminant une cathédrale. C'est cela qui nous marque vraiment : l'émotion.

Et voici ce qui est le plus important : Paris n'est pas aussi loin que nous le pensons. Je ne parle pas de distance, mais d'enseignement. Paris nous inspire à regarder notre propre pays avec un regard différent. Elle nous fait réfléchir : à quel point valorisons-nous nos places, nos églises, nos centres historiques ? Prenons-nous soin de ce qui pourrait un jour être la fierté de nos enfants et petits-enfants ? La mémoire architecturale ne devrait pas être vue comme un luxe européen, mais comme un besoin humain universel.

Au final, après tout ce parcours, je pense que Paris nous laisse un message simple mais puissant : la beauté ne se fait pas à l'improviste, elle se construit avec patience, avec amour et avec mémoire. Et la plus belle chose, c'est que cette mémoire ne meurt jamais tant que quelqu'un la rappelle, l'observe ou la raconte. Paris est, en essence, un poème sans fin, et chaque génération écrit un nouveau vers en la préservant.

C'est pourquoi, si je devais résumer en une seule phrase l'enseignement de ce voyage, je dirais ceci : l'architecture de Paris n'est pas seulement un bijou à admirer, c'est un miroir qui nous invite à nous reconnaître et une boussole qui nous guide vers la valeur de ce qui nous appartient.

« Préserver l'architecture, c'est écouter la mémoire d'une ville : protégeons-la pour que sa poésie continue de nous enseigner qui nous avons été et qui nous pouvons devenir. »

Références :

- Encyclopaedia Britannica. (s.f.). Mansard roof. En Britannica. Recuperado de: https://www.britannica.com/technology/mansard-roof?utm_source=chatgpt.com
- UNESCO World Heritage Centre. (s.f.). Paris, Banks of the Seine. Recuperado de: <https://whc.unesco.org/en/list/600>
- The Earful Tower. (2023, 25 de diciembre). Zinc rooftops of Paris: A closer look at the iconic roofscape. Recuperado de: <https://theearfultower.com/2023/12/25/zinc-rooftops-of-paris-a-closer-look-at-the-iconic-roofscape>
- Wikipedia. (s.f.). Georges-Eugène Haussmann. En Wikipedia. Recuperado de: https://es.wikipedia.org/wiki/Georges-Eug%C3%A8ne_Haussmann
- Wikipedia. (s.f.). Mansard Roof. En Wikipedia. Recuperado de: https://en.wikipedia.org/wiki/Mansard_roof
- My modern Met. (2020, 11 de marzo). What are Haussmann buildings? The story behind Paris' iconic architecture. Recuperado de: <https://mymodernmet.com/haussmann-paris-architecture>